

le collège Jean Moulin présente

LA SALAMANDRE

Une nouvelle en cadavre exquis écrite par Maylis de Kerangal et
les élèves des collèges Professeur Dargent, Laurent Mourguet, Lamartine et Jean-Claude Ruet



Prologue / page 5

Une étrange enveloppe / page 7

Révélation / page 10

Voyage pour une secte / page 12

Retrouvailles / page 17

En chute libre... / page 21

Prologue

Maylis de Kerangal

La fenêtre s'est ouverte d'un coup, en grand, un bruit sec, le vent avait poussé derrière les vitres — le vent ou autre chose d'invisible et d'obstiné, une force en tout cas —, les battants ont rebondi contre le mur, les vitres ont tremblé sans se fendre et dans la pièce, des papiers se sont envolés sur le bureau, les cendres ont voltigé au-dessus du cendrier. Elle a levé la tête, étonnée, a regardé dehors, la façade de l'immeuble de l'autre côté de la rue, les toits, le ciel d'octobre, puis s'est levée pour aller voir. Rue calme, milieu d'après-midi en creux dans la course du jour, pas un chat mais une corneille là, sur la gouttière d'en face, qui avançait martiale, la queue noire, rigide, un frac, marchait comme un homme et soudain tourna la tête pour regarder la jeune fille qui referma illico la fenêtre, frissonnante, en prenant garde, cette fois, à fermer la crémone.

Elle retourna s'asseoir à son bureau. Une feuille d'arbre avait atterri sur le clavier de l'ordinateur, une feuille déposée

par le vent — du moins c'est ce qu'elle pensa. Elle la fit tourner entre ses doigts pour l'observer recto verso : brune et sèche, nervurée de rouge sombre, elle avait la forme d'une main ouverte, — c'est drôle songea la jeune fille, c'est étrange qu'une feuille, si légère soit-elle, puisse s'élever jusqu'au sixième étage d'un immeuble, soit une ascension d'environ trente mètres, quand les feuilles d'automne, c'est bien connu, emportées par le vent, tombent en tourbillonnant au ras du macadam comme dans les comptines. Après avoir l'avoir regardée une dernière fois, la jeune fille glissa la feuille dans le premier livre qu'elle trouva à portée de main — *Voyage au centre de la Terre* de Jules Verne, une vieille édition illustrée qu'elle avait trouvée la veille chez un libraire de la rue de la Grange aux Belles et achetée pour son frère, spéléologue en Ardèche et trentenaire dans cinq jours —, jeta un coup d'œil à sa montre, ramassa ses cheveux en boule derrière sa nuque, y planta un pinceau, s'alluma une cigarette avant de reprendre la traduction en cours — la notice technique furieusement détaillée d'une lampe torche révolutionnaire. Mais, à peine avait-elle recommencé à travailler que l'on sonna à la porte. La jeune fille posa sa cigarette et se leva pour aller ouvrir, agacée : elle n'attendait personne et à ce rythme n'aurait jamais fini de traduire la notice avant dix-huit heures, l'éditrice — une grande bringue autoritaire — le lui reprocherait et elle risquait de perdre ce petit boulot, rasoir mais devenu indispensable depuis qu'elle avait pris ce studio rue des Vinaigriers dans l'urgence, il y a trois semaines.

Une étrange enveloppe

Maylis de Kerangal

Sur le palier, un homme lui fait face, vêtu de noir, le blouson siglé du logo d'une entreprise de coursiers qu'elle ne connaissait pas et coiffé d'un casque intégral qu'il n'a pas pris la peine de retirer. Elle se fige bras croisés :

« Oui ?

Le type articule quelque chose qu'elle n'entend pas tout en lui tendant une enveloppe de papier kraft. Elle grimace, pointe un index sur son oreille :

– Oh hé, ça vous dérangerait d'enlever votre casque ?

Le type s'exécute, glisse l'enveloppe entre ses genoux tandis qu'il ôte son casque, révélant un visage tatoué — un visage que le tatouage rendait indécélable.

– Bianca Fuoco ? » Voix enterrée, fortement accentuée.

La jeune femme, interdite, hoche la tête, alors reçoit l'enveloppe dans les bras mais, le temps de la retenir et d'y jeter un œil, ahurie, l'homme tourne les talons et dévale les escaliers.

La porte refermée, Bianca s'immobilise quelques secondes, haletante, main sur la clenche, tête penchée vers le chambranle, oreille tendue vers la cage d'escaliers quand ses yeux, eux, inspectent l'enveloppe — une poche épaisse, scellée par un ruban de Chatterton marron, et muette, aucune inscription, rien, pas même son nom, pas même le code de l'immeuble — puis, le bruit des pas s'amenuisant, elle se précipite à la fenêtre, colle son front contre la vitre et sans savoir pourquoi, commence de guetter le coursier qui, logiquement, ressortirait de l'immeuble six étages plus bas, pour remonter sur sa bécane et filer.

Elle patiente, piétine, c'est long, plus long qu'elle ne l'aurait pensé, l'enveloppe est serrée contre sa poitrine, le verre est glacé contre son visage et son angle de vue très aigu, mais elle attend, garde les yeux baissés sur la portion de rue que l'homme traversera pour atteindre son scooter et juste en face, il y a toujours cette corneille noire qui défile comme à la parade, levant haut les pattes comme un soldat lors de la relève de la garde à Buckingham Palace. Alors le coursier est apparu, les habits noirs, le casque intégral sur la tête mais les cheveux longs flottant dans son dos jusqu'aux reins, les semelles de ses baskets touchant à peine l'asphalte quand il franchit la chaussée et une fois au pied de sa machine, elle le voit qui zippe son blouson, enfile ses gants, se place sur la selle en un mouvement de voltige, souple, rapide, un félin, puis s'incline en avant pour démarrer le moteur, quand, alors

que rien ne le laissait prévoir, il a subitement pivoté le buste, fait volte-face vers l'immeuble et renversé la tête en arrière, comme pour regarder à la fenêtre de son studio. Surprise elle pousse un cri, se recule, finissant même par s'esquiver derrière le rideau où, retenant sa respiration, elle observe le coursier : il ne démarre pas mais continue de fixer sa fenêtre, comme s'il savait qu'elle était là, cachée, l'enveloppe de plus en plus comprimée contre son corps, puis brusquement, faisant vrombir son moteur, il se détourne, s'élance dans la rue qui résonne comme un défilé rocheux et disparaît. Alors, reprenant ses esprits, Bianca saisit les ciseaux sur l'étagère et cœur battant à tout rompre, ouvre l'enveloppe.

Révélation

*Collège Professeur Dargent (Lyon 8^e),
classe de 4^{ème} de Mesdames Collard et Delnord*

A l'intérieur de cette enveloppe, Bianca, les mains tremblantes, trouve une lettre qu'elle examine. Encore bouleversée par cette rencontre, elle hésite à découvrir le contenu de la missive. Elle repense à ce mystérieux livreur tatoué et frémit à l'idée de le revoir un jour. Elle s'interroge sur les origines de cette lettre mais ne se doute pas encore que celle-ci va changer considérablement sa vie :

Ma chère Bianca,

Ne te soucie pas de la manière dont cette lettre t'a été remise, cet homme est une de mes connaissances. Son contenu va te paraître invraisemblable mais s'il te plaît, crois-moi.

Depuis plusieurs générations, tous les hommes de notre famille font partie d'une secte, celle des Salamandres. Notre objectif est de contrecarrer les plans de la secte des Serviteurs du soleil pour les empêcher de mettre leur plan à exécution. Nous

voulons trouver avant eux une certaine pierre légendaire qui se trouverait dans l'ancre du monde. Les Anciens la décriraient comme une pierre avec des reflets rouges semblables à un rubis. Le passage pour y pénétrer se situerait dans l'un des cratères de l'Etna, un gigantesque volcan sicilien. Cette pierre aurait le pouvoir de provoquer la soumission de la personne vers qui elle est pointée.

Je voudrais que tu me rejoignes dans cette quête périlleuse car j'aurai sûrement besoin de tes qualités de traductrice d'italien.

*Je ne sais pas si tu accepteras mais je compte sur toi.
A bientôt, je l'espère ! François.*

Bianca remarque une protubérance dans la lettre. Elle enfouit sa main dans l'enveloppe et en sort une bague. Elle reconnaît l'anneau de son frère qu'il portait au doigt tous les jours. Son nom y était gravé. Elle dépose la lettre et sombre dans ses pensées. Frustrée de ne pas connaître ce secret familial, elle décide de se renseigner sur ces mystérieuses sectes. Elle sort et dirige ses pas vers la bibliothèque la plus proche, espérant trouver davantage de renseignements.

Voyage pour une secte

*Collège Laurent Mourguet (Ecully),
classe de 3ème de Mesdames Arnac et Seigneur*

Bianca entre dans la bibliothèque. Derrière un bureau se trouve une jeune femme, d'environ trente ans. Son regard est fixé sur son ordinateur :

« Bonjour, dit Bianca.

– Bonjour, répond la jeune femme sans détourner son regard. »

Elle cherche un ouvrage comportant le nom de chaque secte existante et l'ouvre. Pendant que Bianca regarde le livre, la bibliothécaire l'observe. Elle commence sa lecture mais n'arrive pas à se concentrer car elle est trop énervée pour lire. Elle n'en revient pas que son frère, dont elle est si proche, ne lui ait rien dévoilé de ce secret de famille. « Il faut absolument que je me renseigne sur cette secte des Salamandres ! Quelle est cette histoire de pierre rouge qui pourrait selon lui, contrôler les esprits des vivants ? A-t-il seulement besoin de

moi pour mes talents de traductrice ou est-ce un prétexte pour que j'accomplisse une autre tâche ? » s'inquiète-elle. « Il faut absolument que je me concentre sur mes recherches ! Au travail ! »

Elle se plonge dans le livre et cherche le nom de la secte, mais en vain. Déçue, la jeune fille le repose. La bibliothécaire l'observe à la dérobée.

Bianca se précipite sur l'ordinateur le plus proche, l'allume et commence de nouvelles recherches.

Elle tombe sur un site contenant la définition du mot secte :
« *Le mot secte a d'abord désigné soit un ensemble d'individus partageant une même doctrine philosophique, religieuse, etc, soit un groupe plus ou moins important de fidèles qui se sont détachés de l'enseignement officiel d'une Église et qui ont créé leur propre doctrine. Une secte peut aussi désigner une branche d'une religion, d'une école particulière. En ce sens, ce mot n'a rien de péjoratif* ».

Sur le même site elle apprend que dans les sectes, il y a de la manipulation mentale des adeptes, une centralisation du pouvoir aux mains d'une personne avec autorité charismatique, de l'extorsion de fonds... et que souvent les personnes qui y adhèrent éprouvent un mal être, de la nostalgie d'un certain paternalisme (besoin d'appartenir à une organisation structurée) ou un besoin d'irrationnel (de merveilleux, mystère, d'enchantement, de miracle, d'apparitions extraordinaires...).

Elle commence alors à s'inquiéter pour son frère et

décide de prolonger ses recherches. Elle navigue sur le net, en insérant des mots clés tels que « sectes » « salamandres » « anneaux » et « pierre rouge magique ».

Sous ses yeux tout un texte explique l'origine et le fonctionnement de la secte des Salamandres.

Tout à sa découverte, elle ne remarque pas le regard de la bibliothécaire qui s'abrite derrière son écran et continue à la suivre du coin de l'oeil.

La secte des Salamandres est une secte qui a pour but de trouver une pierre rouge, objet de légende, qui aurait la capacité de contrôler les esprits des vivants. Cette secte est la concurrente directe d'une autre secte qui se nomme Les Serviteurs du soleil. Ils convoitent le même objet et ont les mêmes projets pour l'avenir de notre monde. Ils se vouent une haine terrible depuis la nuit des temps. On raconte que le fondateur de la secte des Salamandres détenait la pierre rouge et qu'il se l'est fait dérober un jour, par le fondateur de la secte des Serviteurs du soleil, qui l'a lui-même perdue. La pierre étant magique est retournée à son lieu d'origine : le centre de la Terre !

D'après les légendes, la pierre rouge qui est aussi appelée « pierre de sang » se trouverait donc, dans les profondeurs de la Terre qui ne seraient accessibles que par l'Etna. Ce volcan étant encore en activité, y aller est une opération extrêmement dangereuse...

Informations sur la secte :

- Fondateur : Yves Fuoco (1642-1698)

- Création : 1673

« Quelle est cette histoire de dingue ? »

Bianca déteste le principe des sectes et leurs pratiques, souvent douteuses, envers leurs adhérents. Elle se rendra donc en Sicile et si jamais elle découvre quelque chose de suspect, eh bien... elle préviendra la police ! Elle poursuit sa recherche et découvre que cette pierre peut se trouver dans multiples endroits dont les Monti Livornesi en Italie au Sud Est de Florence. Elle sait grâce au roman de Jules Verne, *Voyage au centre de la Terre*, qu'elle a acheté pour l'offrir à son frère et qu'elle a feuilleté la veille, qu'en se rendant à l'Etna elle peut accéder au centre de la Terre mais aussi à ses montagnes par le sous-sol.

Elle rentre chez elle et décide de commander par internet une place d'avion en direction de Catane pour le lendemain et commence à préparer sa valise : elle emporte des vêtements légers, un gros pull pour l'expédition au sommet du volcan et une lampe-torche Maglite qui lui rappelle la traduction qu'elle vient de terminer. Elle se souvient que, dans le roman, le professeur Lidenbrock avait prévu instruments, outils et vivres en quantité. Pas le temps de se consacrer à de tels préparatifs ! Elle glisse aussi dans son sac de la lecture pour le voyage, notamment, ce fameux livre italien : *Si c'est un homme* de Primo Levi.

Elle a hâte de découvrir le secret de cette secte fami-

liale dont elle ne connaissait pas l'existence et prend un taxi pour l'aéroport de Roissy. Son vol est dans deux heures.

Retrouvailles

*Collège Lamartine (Villeurbanne),
classe de 4ème de Mesdames Machefer et Billandon-Fargeix*

Arrivée à l'aéroport, Bianca se place dans la file d'attente pour prendre ses billets. Soudain, elle se fait bousculer par son voisin qui est au téléphone. Il parle une langue qui ne lui est pas étrangère, elle se demande où elle l'a déjà entendue. Elle se souviendra un peu plus tard que c'était lors d'une conversation téléphonique avec son frère. Le choc fait tomber le passeport et la carte d'identité de la jeune femme. L'homme s'excuse et l'aide à les ramasser, il en profite pour les regarder discrètement.

Bianca patiente ensuite dans la salle d'embarquement. Elle repense à cette secte familiale. Pourquoi personne ne l'a jamais mise au courant ? Pourquoi se met-on à lui en parler maintenant ? Elle reçoit alors un message vocal de son frère : « *Dès que tu arrives à l'aéroport de Palerme, rejoins la file des taxis. Prends celui qui a une salamandre dessinée sur le capot.*

Tu diras ton nom, on te conduira jusqu'à la secte et on pourra se voir. Mais attention aux membres de la Secte des Serviteurs du Soleil. Tu les reconnaîtras grâce à leur tatouage. Surtout n'aie pas peur et fonce ! » Bianca semble complètement perdue. Elle réécoute le message plusieurs fois puis elle monte dans l'avion.

Elle cherche sa place et s'installe. Au bout d'un moment un jeune homme arrive et lui dit :

« Excusez-moi, je crois que vous êtes assise à ma place et il lui tend son billet.

– Ah oui, je suis désolée, excusez-moi », répond Bianca. Puis elle rassemble ses affaires en se disant que l'angoisse lui fait vraiment faire n'importe quoi. Elle est désorientée et stressée, elle ne sait plus quoi penser.

Elle s'avance ensuite dans le couloir pour chercher sa place lorsqu'elle aperçoit un voyageur tatoué au visage, comme le coursier qui s'est présenté chez elle quelques jours auparavant. A un détail près : des soleils sont dessinés dans son cou. Elle en voit un autre, puis un autre et d'autres encore. Au total, ils sont une dizaine portant ce même tatouage. Elle trouve enfin sa place et là encore l'homme installé à côté d'elle porte le signe du soleil.

Bianca a maintenant peur de tous ces hommes étranges qu'elle devine dangereux.

Elle est à présent totalement paniquée. Elle aimerait tant appeler son frère, mais c'est impossible dans l'avion... Son voisin l'observe et remarque qu'elle est angoissée. Il lui

demande :

« Que se passe-t-il, vous m'avez l'air stressé ?

– Je suis inquiète, je veux contacter mon frère. C'est lui qui doit venir me chercher à l'aéroport, ment Bianca pour ne pas éveiller les soupçons.

– Si vous le souhaitez je peux vous raccompagner. »

Malgré l'insistance de l'individu, la jeune femme refuse ; elle se méfie et sent le piège. Elle imagine alors un plan pour semer les voyageurs tatoués. Elle décide de se déguiser en homme et réfléchit aux vêtements qu'elle peut utiliser pour cela.

Dès l'arrivée de l'avion les dix individus se précipitent vers les tapis roulants pour prendre leurs bagages. Par chance Bianca est la première à récupérer sa valise et elle file dans les toilettes d'un café. Là, elle ouvre sa valise, prend des lunettes, un survêtement, un chapeau et se met du khôl pour se faire une moustache. En sortant des toilettes, elle s'installe à une table et commande un café. Elle le boit lentement tout en repérant la position des hommes tatoués. Elle attend qu'ils s'en aillent. Bianca décide alors d'envoyer un SMS à son frère pour lui dire qu'elle est bien arrivée. Elle commence à peine lorsqu'elle entend un gros bruit et se retourne : deux membres de la Secte des Serviteurs Soleil sont là. En courant ils ont renversé les bagages d'autres passagers. Elle cherche la direction de la station de taxis, aperçoit un panneau qui lui indique d'aller tout droit et se précipite sans regarder derrière elle.

Elle sort enfin du bâtiment et reconnaît immédiatement la voiture et le chauffeur : c'est le coursier tatoué ! Elle lui donne son nom et lui demande de rouler vite car elle est repérée par des adeptes de la Secte des Serviteurs du Soleil. Une course poursuite commence et au bout de deux heures le chauffeur de Bianca parvient à les semer.

Il la dépose devant un immeuble abandonné puis il s'en va. Bianca arrive devant un bâtiment délabré où un individu lui demande d'entrer car son frère l'attend. Elle le suit jusqu'à une pièce sombre où se trouve son frère. Bianca est très émue et rassurée de le revoir vivant : elle se jette dans ses bras mais il la repousse avec des yeux pleins de haine : « C'est moi qui t'ai piégée depuis le début, pour atteindre mon seul but qui est de trouver la pierre rouge. Maintenant que tu es là tu vas m'aider dans ma quête. Si tu m'aides je te laisserai la vie sauve, mais si tu ne m'aides pas alors je te tuerai. »

En chute libre...

*Collège Jean-Claude Ruet (Villié Morgon),
classe de 4ème de Mesdames Cernin et Pays*

Bianca reste interdite, perturbée, abasourdie, mais une fois le choc passé, elle réagit en questionnant son frère et se rend compte qu'il n'est pas dans son état normal. Son comportement est vraiment étrange : son regard est fixe, sa voix semble réciter un texte appris par cœur comme un automate. Quelle que soit la question que Bianca lui pose, la réponse reste identique. Une seule phrase revient en boucle : « *tu es la seule à être capable de traduire les écritures en ancien italien inscrites sur la porte qui mène à la pierre rouge...* » La jeune traductrice, plus surprise qu'effrayée, ne comprend pas ce qui se passe. Est-il dans son état normal ? Joue-t-il un rôle ? Est-ce une menace en l'air ou a-t-il vraiment l'intention de passer à l'acte ? Est-il sous l'emprise d'une drogue ou de la Secte du Soleil qui l'aurait hypnotisé ?

Décidée à prendre les choses en main, elle choisit de retourner à son hôtel pour demander de l'aide auprès d'un médecin. Pour ne pas éveiller les soupçons chez son frère,

Bianca prétexte d'aller récupérer son dictionnaire et quelques outils dans sa chambre. Sans se retourner, elle file vers le taxi qui l'attend.

Une fois installée dans le véhicule, elle se rend compte que le conducteur a un tatouage sur le visage qui lui est familier. Perdue dans ses pensées, elle met quelques instants à réaliser que le tatouage représente un soleil. Prise de panique, elle tente d'ouvrir la portière mais celle-ci est verrouillée ! Piégée, victime d'un kidnapping, elle repense aux propos de son frère. Comme elle aurait dû l'écouter et le prendre au sérieux ! Bianca, dans un dernier sursaut, décide d'interroger le chauffeur... Celui-ci reste malheureusement silencieux. Impuissante, elle voit défiler le paysage italien jusqu'au pied de l'Etna.

A son arrivée, d'autres membres de la secte du Soleil l'attendent, armés de sabres. Bianca est extraite de force du taxi et conduite à travers l'un des souterrains du volcan, au fond duquel une pierre gravée attend sa traduction, afin d'ouvrir le passage secret menant à la fameuse pierre rouge.

Le chef de la Secte du Soleil est reconnaissable par sa tenue particulière : une couronne représentant le soleil dans ses cheveux, il est assis sur un imposant trône au centre de la pièce. Près de lui, l'un des membres s'énerve et menace de tuer son frère si elle ne coopère pas au plus vite : Bianca reconnaît alors en lui le livreur qui avait déposé le mystérieux colis à son appartement parisien.

Bianca refuse d'obéir jusqu'à ce qu'ils amènent son frère, ligoté auprès d'elle. Le chef s'adresse à elle d'une voix qui ne

laisse aucun doute sur ses intentions :

« Tu as quelque chose qui m'appartient, une feuille en forme de main, la dernière clé pour ouvrir la porte. Donne-moi cette feuille tout de suite, je laisse la vie sauve à ton frère. » Sur la porte, face à elle, elle aperçoit une empreinte qui correspond à ce dont il a parlé. Après un bref instant d'hésitation, elle récupère son exemplaire de *Voyage au centre de la Terre* dans son sac à main. A l'intérieur de celui-ci se trouve l'objet tant convoité qui ne lui avait servi à présent que de simple marque-page... Si seulement elle avait su ! Le livreur tatoué s'empare avec violence de cet objet qu'il place immédiatement à l'endroit prévu. La porte s'ouvre dans un bruit assourdissant sur une petite pièce au centre de laquelle se trouvent un trépied et un petit coffre.

Alors que Bianca et les membres de la secte s'approchent du coffret, la porte se referme aussitôt derrière eux. N'y prêtant pas attention, ils ouvrent le coffre et là, surprise : à la place de la pierre tant convoitée, ils ne découvrent qu'un bout de papier sur lequel est inscrit :

« Per avere voluto troppi potere, vi siete fatti prendere alla trappola » (1)

Bianca ne comprend que trop tard ce qu'il se passe. Les premières pierres s'effondrent...

« Une terrible catastrophe est survenue cette nuit en Italie. Les souterrains d'un ancien temple situé au pied de l'Etna se sont effondrés, ne laissant aucun survivant... »

Édition du 30 mai 2013, les Echos de Paris

1 - *« Pour avoir voulu trop de pouvoir, vous vous êtes fait prendre au piège »*

Bianca, une jeune traductrice sans histoire, se voit confier une étrange enveloppe par un mystérieux coursier. Cette lettre conduit la jeune demoiselle dans une aventure inattendue : deux inquiétantes sectes ennemies recherchent une pierre légendaire...

Jusqu'où iront-elles ?

Que deviendra Bianca Fuoco ?



*Scannez pour découvrir
les étapes de fabrication
de l'histoire en ligne !*



Les pages de ce livre ont été élaborées en ligne, en adaptant les règles du cadavre exquis : Maylis de Kerangal écrit un prologue puis un premier chapitre dont seules les dernières lignes sont visibles par les élèves de 10 collèges. Chaque classe poursuit cette amorce selon le même principe, de sorte qu'un texte se tisse au fil de l'année, alternant les écrits de l'écrivain et ceux des élèves.

Une résidence d'artiste sur l'espace numérique de travail www.laclassed.com initiée par le Centre Erasme (Livinglab du Département du Rhône) En collaboration avec La Villa Gillet et Maylis de Kerangal, auteure invitée aux Assises Internationales du Roman 2013. En partenariat avec l'Inspection Académique du Rhône.